

Elles s'habillent toujours de même; toutes deux portent un gilet flottant, cardinal; les mêmes nœuds garnissent les mêmes chapeaux, ornés des mêmes raies rouges; toutes deux fréquentent assidûment les Folies-Bergère, et toutes deux enfin... Je ne m'explique pas cela!

La gentille Hébé, qui verse à la brasserie Nély la liqueur de Gambirinus, la damoiselle Lucie, nous vient, paraît-il, de Paris.

Il y a deux mois seulement que Lyon la possède. On admire, dans cette gente sacochière, sa délicate politesse et sa franche gaieté.

Cependant, elle semble parfois s'attendrir au souvenir de ses anciens amours.

Allons, un peu moins de tristesse dans le cœur; votre Adonis vous sera rendu, et l'Amour tissera pour vous encore des jours heureux, des jours sereins.

La Fontaine des Jacobins.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le pauvre Gérard Audran, malgré le froid sibérien qui nous glace, n'a pas encore pu gagner sa niche. Le grand architecte est logé comme un saucisson de Lyon suspendu au plancher, et attend patiemment qu'on veuille bien le hisser jusqu'à sa demeure, d'où il ne descendra probablement pas de sitôt, malgré les courants d'air qu'il est exposé, en compagnie de ses camarades, Hippolyte Flanrin, Philibert Delorme et Guillaume Coustou.

Imaginez que, comme bien d'autres transis d'aujourd'hui, les quatuor immortels doivent désirer ardemment le retour des beaux jours, car je doute fort que la contemplation des vastes croupes des sirènes de la fontaine des Jacobins soit un spectacle bien réchauffant, et j'aimerais autant pour ma part regarder vue, près d'un bon feu, sur les faces analogues de plus d'une de nos cascadeuses moins bien sculptées.

Bacchus sera toujours l'inspirateur des scènes amusantes; jugez plutôt:

Samedi dernier, au Casino, une artiste de la Scala dans une loge, versait le champagne à flots, et, chaque fois qu'elle débouchait une nouvelle bouteille, elle avait soin de se tourner vers les spectateurs d'en bas; le champagne jaillissait en fontaine pétillante sur les toilettes bariolées des danseurs et danseuses, et dame Fonfon le sait, dame Fonfon qui fut inondée par la source inépuisable!

La fureur d'en bas excitait les rires d'en haut! Mais d'en haut soudain tomba un chapeau de soie! Le rire descendit en bas, et la fureur monta en haut!

Le chapeau servit d'accordéon à un danseur arrosé de champagne! Est-ce assez drôle?

Fermeture de Cercles

Grand émoi dans le monde des cercles.

A la suite d'ordres venus de Paris, la Préfecture a ordonné la fermeture de deux cercles, les plus importants de notre ville; notamment le cercle du Sud de la rue des Archers.

Cette mesure paraît assez surprenante, étant donné les conditions d'honorabilité exigées des adhérents.

Adrienne la brune, fait les honneurs de l'auberge de Corneville. Elle est toujours très coquette sous son costume, et son petit air boudeur lui sied à ravir.

Dites donc belle épinglée, on vous aperçoit fort souvent aux abords du Palais de Justice. Auriez-vous une cause à soutenir? Quelque farouche mortel vous intenterait-il un procès, ou serait-ce l'amour qui vous attire au temple de Thémis?

Mystère! Mystère!

Amours, nymphes, grâces, muses, pleurez, versez toutes vos larmes.

Blanche, la petite Blanche de la Dauphinoise, qui dernièrement encore servait bocks et soufres, brasserie Nély, Blanche est malade, très malade!

Hélas! pauvre chère mignonne, nous vous souhaitons prompt guérison, et nous espérons que les fleurs de la santé fleuriront encore roses et fraîches sur votre aimable visage.

L'histoire est bonne et surtout vraie.

Henriette Chaillou entre dans un de nos restaurants à la mode. Pickman, le célèbre Pickman, entouré d'admirateurs qu'il amuse par sa façon d'inépuisable, la voit entrer et l'invite. On cause un moment choses et autres. Pickman revient soudain à son élément.

Chassez le naturel, il revient au galop!

Voulez-vous que je vous endorme? — Volontiers, répond Henriette. — Tenez, je vais commencer en vous paralysant la main. — La main, oh! jamais! ne paralysez pas cette main, elle doit travailler ce soir!

Jeanne Martin, la délicieuse petite brune qui niche rue Thomassin, dans un boudoir, soyeux et coquet, et qui toujours revêt de sombres toilettes, se lance définitivement sur le turf cythérien, où par la grâce de sa mise et son exquise amabilité, elle tente d'éclipser ses rivales.

Nous lui souhaitons victoire dans la lutte. Mais on nous dit qu'elle est amoureuse? Est-ce vrai?

Nous avons aperçu jeudi dernier, au Skating, Lucie la folle. A Lons-le-Saunier la vie n'est pas assez riante, les jours y sont tristes, les amours maussades, aussi son escapade n'a-t-elle duré que peu de temps; elle est revenue à Lyon, au Rink, le théâtre de ses exploits, car elle est la reine du Rink, Lucie, quand elle y trace de son pied de fée de gracieuses arabesques.

La minuscule brune qui a nom Clotilde, et dont les pénates sont rue Confort, va prendre son vol. Légère hirondelle fuyant les hivers, vers un ciel méditerranéen, vers Marseille, sa patrie favorite. Serait-ce les verdoyants ombrages de la Cannebière, qui ont recelé tant de naissances amours, qui attirent cette gente épinglée? Nous ne savons, car elle n'est pas sortie, nouvelle Vénus, d'une coquille aux flancs d'or, sur les flots marseillais.

Pauline, la bonne Pauline qui aux travaux d'Cythère unit, à ses moments de loisir, les labeurs de Pénélope, portait jeudi dernier un superbe manteau de velours frappé. Dame! on n'est pas modiste pour oublier la mode.

Elle s'adonne au patinage ainsi que sa sœur, la pâle blonde aux yeux langoureux.

NIGRI.

NOS THÉÂTRES

Laissons l'opéra dormir sur ses lauriers; *Manon* réussit, *Hérodiade* triomphe. Au premier jour la reprise de *Sigurd* viendra jeter un succès de plus dans la balance directoriale, qui penche constamment du bon côté. Pour le moment, nous, les gourmets, intéressés trop moralement peut-être à la musique, déplorons la disparition du vieux répertoire, lamentons-nous bien haut de ne pas entendre ici le *Pré-aux-Clercs*, *Jocande*, *Marie*, le *Domino*, surtout quand ces chefs-d'œuvre ont à leur service les voix de Corpaît, de Dupuy, de Dauphin, de M^{lle} Jacob, pour les faire puissamment valoir. On m'a parlé de la réapparition probable du *Val d'Andorre*. Tant mieux! C'est quelque chose, mais ce n'est pas assez. Si vous fouillez dans Halévy, vous trouverez mieux; *Guido* et *Ginevra*, par exemple, sans compter *Jaguarita*, une perle, généralement inconnue d'ailleurs, et dont la foule prendrait un âpre et singulier plaisir à voir étinceler les aveuglantes facettes. Et l'*Eclair*, du même? En voilà du nanan. « Rocco! » clameront les Wagneriens. Je leur répondrai par le souhait d'inspirations analogues, et je les estimerai bien davantage, les bons gens, s'ils pouvaient me fournir le demi-quart des mélodies incomparables qu'on rencontre à chaque page dans cette exquise partition. Mais que voulez-vous? le courant du jour entraîne le public vers d'autres choses plus... moins... demandez-lui l'épithète, qui ne me vient pas, il sera fort embarrassé de vous la dire. Sait-il ce qu'il veut? Non! Il a été désintéressé peu à peu de l'audition des ouvrages dont je vous parlais tout à l'heure, et si les directeurs ne montent plus aujourd'hui ni le *Maçon*, ni le *Postillon de Lonjumeau*, ni les *Diamants de la couronne*, ni tant de suavités ignorées de la génération présente, c'est qu'ils savent d'avance n'en tirer aucun profit. Une jeune fille, excellente musicienne, me disait dernièrement: « Je donnerais toutes les œuvres d'Hérold pour un morceau de Saint-Saëns. » *O tempora!* N'est-ce pas le cas de s'écrier, comme Britannicus désespéré des froideurs de Junie?

Après ce coup, Narcisse, à quoi dois-je m'attendre! Je me console pourtant, berce du ferme espoir que le bon goût règne toujours en France, au moins à l'état latent, qu'il secouera tôt ou tard l'anesthésie où l'ont plongé les idées nouvelles, dieux à qui l'on sacrifie d'abord pour les brûler ensuite odieusement, et qu'avec le temps, les circonstances, les besoins, tout rentrera dans l'ordre. Amen.

Passons aux Célestins, c'est-à-dire aux vainqueurs, car, ne vous en déplaise, leurs annales déjà si glorieuses, ont l'indéniable droit d'enregistrer une fameuse victoire avec le *Fils de famille*, joué hier soir devant la salle archi-comble, et interprété comme il serait à désirer que toute pièce le fût. Le succès en a été franc, colossal, unanime. Il dépasse celui de *Clara Soleil*. C'était réjouissant de voir notre salle dramatique, trop souvent, hélas! vide et silencieuse, pleine de monde, de vie, de mouvement inusité, d'enthousiasme insolite. Rires, pleurs, applaudissements nourris, ovations brillantes, rappels frénétiques, rien ne manquait à la fête. Gerbert est prodigieux de jeunesse, d'entrain, de verve communicative; Dalbert fait merveille sous l'habit militaire; ajoutez à cela la finesse, la sûreté, l'esprit endiablé de son jeu véritablement magistral, vous comprendrez qu'avec de tels artistes, une pièce, même médiocre, irait facilement aux nues. La partie comique est traitée par Belliard de main de maître. Impossible de prêter au personnage de Kirchet plus de drôlerie, d'originalité, de brio. Encore un immense succès, celui-là, qu'on ne se lasse jamais de voir, qu'on est toujours ravi d'entendre, et qui nous étonne sans cesse par l'inépuisable variété des types qu'il a créés sur notre scène. M^{lle} Billon est étourdissante, M^{lle} Déla a beaucoup de charme, et son irrésistible empire auprès du public s'est grandement affirmé dans cette soirée mémorable. Les Célestins sont enfin désengainés; je les crois en mesure d'attendre patiemment la revue de Dumorize. Ils ont, du reste, un programme très alléchant; mais je préfère ne vous le donner qu'en temps et lieu, n'étant pas assuré qu'il soit bien strictement suivi.

Pour finir, je veux rendre service aux nombreux lecteurs de *Lyon s'amuse*, avides de joies carnavalesques, en leur signalant, à la veille des bals et travestissements qui se préparent, un peu partout, M. Dejean, coiffeur, 9, place Colbert, bien connu du monde artiste, et dont la réputation n'est plus à faire. Il a la spécialité des perruques pour fêtes, bals, soirées; tout ce qui sort de ses mains est pourri de chic, et ceux qui lui confient le soin délicat d'orner leur boîte épiciarienne, n'ont qu'à se féliciter, je vous le jure, de l'heureuse métamorphose, instantanément opérée chez eux. Pour ma part, il m'a fabriqué certain toupet qui plaiderait victorieusement contre ma calvitie, s'il n'était avéré que je suis moins poilu qu'un caillou. — A bientôt d'intéressantes nouvelles.

GASTON.

Le grand concert donné samedi par la Société Philharmonique du VI^e arrondissement, avec le concours de l'Harmonie gauloise et de l'orchestre, des chœurs et des artistes de notre scène lyrique, semblait avoir un peu nui au cirque Continental, non que l'affluence y fut moins considérable que les autres samedis, mais on remarquait de nombreux vides dans le clan des demi-mondaines qui s'y donnent rendez-vous ce jour-là.

Aucun début n'a eu lieu, ce qui n'a pas empêché la représentation d'être fort brillante; écuyers, écuyères, clowns, tous se sont vraiment surpassés.

Le violoniste imitateur Massini et la famille Box, guitaristes et mandolinistes espagnols, ont été applaudis à outrance. L'incomparable virtuose imite à s'y méprendre les vagissements d'un enfant et les cris du chat, du coq, de l'âne, du bouf, etc., surtout du chien qu'on lui a montré sur la patte, si bien que les caniches de miss Emmeline et de master Rochez, en bêtes bien élevées et compatissantes qu'ils sont, ont cru de leur devoir de s'apitoyer sur le sort de leur malheureux congénère.

Le désopilant clown Batis donnait cette spirituelle et profonde définition de la femme: « C'est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse. » Qu'en dites-vous? Je trouve, pour ma part, que c'est fort bien dit, très juste et d'une incommensurable profondeur.

Les Sellis, vélocipédistes miniature, et les Zeheor, jeunes équilibristes, ont fait leur rentrée; les applaudissements et les oranges n'ont pas été ménagés à ces artistes qui promettent d'être plus tard de remarquables sujets, et dont on peut dire avec raison qu'ils sont jeunes, c'est vrai, mais qu'aux âmes bien nées l'adresse n'attend pas le nombre des années.

La soirée se termine par une pantomime qui varie souvent, mais qui est toujours amusante et bien jouée. En ce moment c'est le *Barbier au village*, dont les principaux rôles sont fort bien tenus par M^{lle} Ravizza et les clowns Ilès, Hicken, Auguste et Batis.

Dimanche prochain, 14 février, aura lieu, au Grand-Théâtre, le troisième concert donné par la Société des concerts du Conservatoire.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Le *Figaro* annonce que le 26 février, le Théâtre-Bellecour donnera *Notre-Dame de Paris*, drame de Victor Hugo et de P. Meurice. Ce drame sera joué avec le concours de MM. Taillade et Laray.

On annonce pour samedi 13 février la première représentation de *Georgette*, comédie en quatre actes, de Victorien Sardou.

Dans notre prochain numéro, nous publierons la silhouette artistique de la séduisante Sinquin, artiste de l'Eden, et celle de M^{lle} Aimée, sa camarade.

Notre dernier article a produit l'effet attendu, nous avons revu à l'Eden, vendredi, Angèle la suave, tant mieux, mais un peu plus souvent.

Zizou également s'est émue des soupçons de ses nombreux adorateurs, on la voit presque tous les soirs à l'Eden, en compagnie de son amie Clermont-Tonnerre, ces deux belles sont très courtisées, rien d'étonnant à cela, elles sont si charmantes.

D'ici quelques jours, sans être notaire, nous pourrions faire l'inventaire d'Antonia B. une momentanée russe; cette spirituelle mondaine doit inaugurer très prochainement les soirées qu'elle compte donner à la haute gomme stéphanoise, ce sera du dernier v'lan, nous en reparlerons.

Nous apprenons qu'Amélie d'Aix serait entrée, comme figurante au théâtre; cela ne nous étonne pas, cette chinchinette étant très romanesque, veut voir de près les héros du théâtre (pas ici toujours). Attention encore une fois de ne pas augmenter votre garenne.

Grande rumeur dans le monde des brasseries, pour cause la décision que vient de prendre le Conseil municipal, concernant le personnel féminin de ces établissements.

Nous en reparlerons.

301 MARSEILLE
Pour lettres et communications, boîtes rue Glanvès, 10. On trouve *Lyon s'amuse*, le samedi matin dans les kiosques.

CHRONIQUE MONDAINE

Les bals du Palazzo deviennent de plus en plus le rendez-vous du monde select. En effet, celui de samedi dernier a surpassé de beaucoup ses devanciers; toutes nos charmantes écrivettes semblaient s'y être donné rendez-vous ainsi que nos jeunes et élégants bécarres. Aussi l'entrain endiablé qui a régné toute la nuit ne nous a que peu étonné. Citer les ravissants costumes qui sillonnaient la piste serait vraiment trop long. Contentons-nous de dire que grâce à la baguette magique du maestro Trave, on s'en est donné à cœur joie; car, si Paris revendique à juste titre Métra, à notre tour nous pouvons nous montrer fiers de notre brillant chef d'orchestre.

Puisque nous sommes au Palais de Cristal ne le quittons pas sans signaler la giffle magistrale qu'un... nabab jaloux, à l'excès, a appliquée sur la délicieuse joue de Sarah Soleil. (Salle des consommations.)

Toujours au Palazzo. Connaissez-vous Louise la folle? Oui! Ah! tant mieux! Eh bien! figurez-vous que samedi dernier, cette grosse bibiche avait remporté un plumet, mais un plumet à la hauteur. Aussi, quel éclat faisait-elle assise avec un de nos confrères sous l'avant-scène!

Métez-vous du champagne! Et à propos ne faites point voir si la nature vous a doté d'un mollet grassouillet, surtout quand personne ne vous le demande, cela vous aurait évité les spirituelles réponses d'un Argus quelconque, affirmant que cette grosseur inusitée était due à des... causes qu'il ne nous appartient pas de vérifier.

Ces bals du Palais sont agréables, car sans beaucoup de dérangements ils nous procurent un nombre illimité de cancan; ainsi, encore samedi, trois danseuses de notre première scène avaient tenu à montrer leurs talents chorégraphiques devant un nombreux public, nous pourrions facilement nommer ces trois disciples de Porphiro, mais bast! à quoi cela pourrait-il servir à faire des jaloux, non, plutôt des jalouses; bornons-nous à dire que ces belles petites avaient pris pour déguisement le costume quelles portent pendant le grand ballet du *Prophète*.

Aperçu aussi la belle Georgia en train de flirter avec un de nos pestacoleux à cagoule bleue et jaune. C'est l'autre qui faisait un brave... nez.

Nous avions bien raison de chanter le *De profundis* de la Taverne Alsacienne, en effet, nos belles clinchettes désertent en masse cet établissement pour se rendre à Monte-Carlo, aussi nous nous promettons dans notre prochaine chronique de passer en revue les nombreuses momentanées habituées de cette taverne.

Nous continuerons ensuite par les nombreux établissements où nos séduisantes hébés nous servent avec grâce, la blonde liqueur chère à Gambirinus. Nous commencerons par Maman, ensuite viendront: café Procope, café des Fleurs, le grand Océan, le Sémaphore, etc., etc., etc.

Bruno d'EPAZ.

VALENCE

THÉÂTRE
Les plans du théâtre viennent d'être approuvés, avec félicitations à leur auteur, M. Jacquier, architecte de la ville.

Avant la mise en train des travaux de réparations, il va s'écouler un certain temps, exigé d'ailleurs pour les formalités nécessaires aux mises en adjudication. Pendant ce temps, on pourrait parfaitement faire en sorte que nous ne soyons pas privés d'opéra.

Nous apprenons que diverses demandes ont déjà été adressées à la municipalité. Nous souhaitons que l'un d'elles soit agréé.

La troupe de la Mercie continue avec succès ses représentations d'opéra-comique sur notre scène. Nous souhaitons que la direction se souvienne du sympathique accueil que lui a réservé le public valentinois, et qu'elle nous revienne, l'année prochaine, avec un répertoire aussi complet.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Pends-toi, Zola, car tu n'y étais pas. Il se passait, vendredi dernier, vers le pont, une scène du plus grand comique et du plus touchant naturalisme.

Je suis certain que la grande Antoinette pourrait nous fournir nombreux renseignements.

Alice, — la Romaneuse, — était, dimanche, au théâtre.

Magnifique robe, dont je n'ai nulle envie de solder la note.

Au prochain numéro, la silhouette d'une demi-mondaine de première marque.

Léo KADY.

Magnifique robe, dont je n'ai nulle envie de solder la note.

Au prochain numéro, la silhouette d'une demi-mondaine de première marque.

Léo KADY.

ROMANS

Rédaction: Rue de la République

Angelo Nimpe.

Des papiers pleins ses poches: lettres d'amour, lettres d'affaires, nouvelles inédites, poésies inachevées, il y a de tout et tout est ensemble.

A toujours l'air affairé, tout en n'ayant pas grand chose à faire. Toujours sérieux, quelquefois rêveur. Il se dit bohème et l'est en effet.

Jamais on ne le vit dans les rues avant neuf heures du matin; on l'y rencontre souvent à deux heures.

Aimant le demi-monde, il en est aimé.